“ Sans forme ” et “ âmes errantes ”

Yolaine Escande

▶ **To cite this version:**

Yolaine Escande. “ Sans forme ” et “ âmes errantes ”. Critique: Journal of Socialist Theory, 2021, Le grand retour des fantômes, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. hal-03229335

HAL Id: hal-03229335
https://hal.science/hal-03229335

Submitted on 25 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

« Sans forme » et « âmes errantes »*

Vincent Durand-Dastès et Marie Laureillard (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui,* Paris, Presses de l'INALCO, 2017, tome 1, 563 p., tome 2, 453 p., ill.

Julien Rousseau et Stéphane du Mesnildot (dir.), *Enfers et fantômes d'Asie*, Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac / Flammarion, 2018, 267 p., ill.

En Asie, et en particulier en Chine, les fantômes ont donné lieu à toute une littérature ; ils portent des noms très divers[1], et on les trouve représentés sous des formes extrêmement variées dans le roman, la peinture, le théâtre, le cinéma, etc., comme le montrent bien les deux volumes de *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*. Relativement peu étudiés en tant que tels au cours de l'histoire, ils ont pourtant suscité soit un rejet, soit une réflexion philosophique en Chine chez tous les auteurs de renom. Confucius refusait explicitement d'en parler (*Entretiens*, VII.21), alors que Wang Chong (27-97) leur a consacré un chapitre entier de ses *Discussions critiques*. Selon Mozi (479-381), les « fantômes et esprits » (*guishen*) récompensent les bons et terrorisent les méchants, contribuant à faire régner l'ordre moral grâce à la clairvoyance du sage (chap. « Explication des fantômes » Minggui)[2].

Si les lettrés en général contestent la croyance aux fantômes, reste qu'ils sont les premiers à rapporter de nombreuses anecdotes à leur sujet dans des traités,

* Je tiens à remercier vivement Fiorella Allio pour sa lecture attentive, ses remarques et ses suggestions.

[1] Françoise BIOTTI-MACHE, « Entre vivants et morts : quelques exemples asiatiques », *Études sur la mort*, vol. 142, n° 2, 2012, p. 66-69 (p. 65-77).

[2] Piotr GIBAS, « Mozi and the Ghosts : the Concept of Ming 明 in Mozi's Minggui 明鬼 », *Early China*, 2017, vol 40, p. 89-123.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html
romans et nouvelles : tel Gan Bao (317-420), auteur du *Mémoire sur la recherche des esprits* (*Soushen ji*)[3].

C'est principalement à la Chine ancienne qu'est consacré le premier tome de l'ouvrage dirigé par Vincent Durand-Dastès et Marie Laureillard (quelques articles portant sur la Japon et la Corée), alors que le tome 2 est exclusivement tourné vers la période moderne et contemporaine. La plupart des articles sont rédigés en français ; plusieurs le sont en anglais, en particulier ceux qui portent sur le cinéma taïwanais ou japonais, mais le cinéma thaïlandais n'est pas oublié. Dans les deux tomes, la plus grande part est consacrée à la littérature : théâtrale et romanesque chinoise classique dans le tome 1, moderne et contemporaine chinoise, hongkongaise et japonaise dans le tome 2.

Les fantômes sont étudiés pour eux-mêmes, mais il apparaît qu'à l'époque contemporaine ils servent souvent de prétextes en littérature, au cinéma, au théâtre ou en peinture : soit en tant que métaphores, soit en tant que moyens ou outils fictionnels. L'approche est avant tout littéraire et historique, même pour des textes portant sur des aspects religieux et à portée plus ethnologique, notamment dans le tome 1. L'ensemble contient des traductions bienvenues de textes sources sur les fantômes.

Si l'ouvrage, publié en 2017 à la suite d'un colloque, réunit des spécialistes en majorité littéraires, en revanche l'exposition présentée en 2018 au musée du quai Branly, *Enfers et fantômes d'Asie* (accompagnée d'un catalogue qui porte le même titre) a attiré l'attention sur des objets et des images principalement ; la visée n'est ni sinologique ni centrée sur la Chine. Les fantômes du Cambodge ancien, de la Thaïlande contemporaine, de la Chine et du Japon anciens, modernes et contemporains, de Hong Kong, en particulier dans le cinéma, sont abordés à partir du bouddhisme, des croyances populaires et des pratiques religieuses, sous un angle plus anthropologique qu'historique ou littéraire.

[3] Rémi MATHIEU (dir., trad.), GAN Bao : *À la recherche des esprits. Récits tirés du Sou Shen Ji*, Paris, Gallimard, 1992.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

*

Les fantômes sont si nombreux et présents en Asie orientale que ni une exposition ni deux volumes ne peuvent en embrasser la totalité ; mais ces travaux ont le grand mérite de souligner leur importance, leur place et leur rôle. Les « sans forme » révèlent la façon dont les morts affectent les vivants et dont ces derniers négocient avec eux, leur ménageant une place et tentant de minimiser leur nocivité. Car les fantômes, démons et autres esprits troublent, dérangent, altèrent l'ordre social : ce qui perturbe le plus une société est qu'une vie ne parvienne pas à son terme initialement prévu[4]. Lorsque le parcours d'une existence est interrompu de façon prématurée, toute la société s'en trouve désorganisée, et le fantôme du défunt en est la manifestation. La plupart des fantômes sont en effet d'anciennes personnes mortes de malemort ; les ancêtres au contraire, étant parvenus au terme naturel de leur vie, peuvent être recyclés dans la lignée et honorés par un culte adéquat.

Les fantômes, esprits et démons ne troublent pas seulement les individus ou les groupes domestiques, comme le montrent nombre de textes cités dans l'ouvrage : en Asie orientale, ils sont l'objet des préoccupations de toute la communauté, voire de toute la société. Par exemple, dans plusieurs régions de l'Asie du Sud-Est, au sud-est de la Chine et à Taïwan, certaines expressions esthétiques artisanales extrêmement élaborées sont produites à l'occasion de rituels exorcistes convoquant fantômes et âmes errantes : tels les « Bateaux des Rois des Épidémies », qui sont encore de nos jours construits et soigneusement décorés pour être ensuite brûlés. Les Rois des Épidémies sollicités par les communautés pour leur venir en aide sont eux-mêmes d'anciens mal morts divinisés, dont la puissance permet de lutter efficacement contre d'autres morts de malemort restés au stade de l'errance[5].

[4] Sylvie PIMPANEAU, « Du *nuo* au *nuoxi* : entre rites d'exorcisme et théâtre », Julien ROUSSEAU et Stéphane du MESNILDOT (dir.), *Enfers et fantômes d'Asie*, p. 220.
[5] Ce paragraphe sur les Bateaux des Rois des Épidémies est issu d'une communication orale de Fiorella ALLIO, d'après des observations de terrain dans le sud de Taïwan.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

Selon la croyance, en effet, les « âmes errantes » sont nombreuses à séjourner dans les eaux des rivières, fleuves, sources, lacs, mers et océans. Les rituels qu'on leur consacre, les plus complexes et les mieux connus, sont ceux qui se pratiquent dans le sud-ouest de Taïwan, par exemple celui de Xigang, à Tainan, tous les trois ans[6]. Mais ils existent également à Hong Kong et en Asie du Sud-Est, où les « fantômes » sont comme ailleurs un enjeu pour la société locale dans son ensemble[7].

*

Comme l'a très justement remarqué Vincent Durand-Dastès, d'une part les fantômes en Asie orientale ne sont pas tous des « revenants », et d'autre part les « revenants » chinois et extrême-orientaux en général devraient idéalement retourner auprès des autres morts, à un état antérieur à la vie, au lieu de revenir parmi les vivants et de les importuner[8]. Les rituels qui leur sont régulièrement consacrés visent à les ramener en arrière.

Selon la conception chinoise qui a essaimé partout en Asie orientale[9], les souffles animés, spirituels et corporels, concentrés pendant la vie d'un existant, se dispersent après la mort. Alors que les souffles spirituels se font évanescents et peuvent parfois être divinisés, les souffles corporels retournent à la terre[10]. Mais ces souffles exigent le respect, car les morts continuent d'avoir les mêmes besoins élémentaires que les vivants. Il importe de subvenir à leurs besoins quotidiens : alimentation, habillement, logement, déplacements, etc.[11], car s'ils ne sont pas

[6] Voir Paul KATZ, "Demons or Deities? The "Wangye" of Taiwan", *Asian Folklore Studies*, 1987, Vol. 46, n° 2, pp. 197-215 ; Kristofer SCHIPPER, *La Religion de la Chine. La tradition vivante*, Paris, Fayard, 2008, pp. 261-277.
[7] Voir Fiorella ALLIO, « Comment Taïwan fait-il cohabiter science, politique et religion ? », dans *La parole à la science*, podcast CNRS, 2020, https://ps-af.facebook.com/cnrs.fr/videos/1007259649676865/ .
[8] Vincent DURAND-DASTÈS, « Le foulard rouge et l'inquiétant panier. De quelques femmes fantômes de la tradition chinoise », *in* Bernard DUPAIGNE (dir.), *Histoires de fantômes et de revenants*, Paris, L'Harmattan, 2012, (pp. 161-182), p. 162.
[9] Julien ROUSSEAU, « Descente aux enfers dans l'art bouddhique », Julien ROUSSEAU et Stéphane du MESNILDOT (dir.), *Enfers et fantômes d'Asie*, pp. 36-37.
[10] David WANG Deyu, *Life and Death in Early Chinese Art*, Taipei, National Museum of History, 2001, pp. 173, 184, 186.
[11] Fiorella ALLIO, communication orale d'après des observations de terrain à Taïwan et en Chine.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

correctement honorés, en particulier par le culte des ancêtres dans le cas des décédés de mort naturelle, ils peuvent devenir des fantômes menaçants : c'est-à-dire qu'ils peuvent se venger.

Profondément ancrée, cette croyance a intrigué les philosophes chinois[12]. Celui qui a prêté à ce sujet le plus d'attention critique, Wang Chong, assure que les fantômes n'ont aucun fondement. Il parle ainsi de la mort et des revenants dans ses *Discussions critiques (Lun heng)*, au chap. 22, « De la définition des fantômes » (Dinggui pian) :

> « Certains prétendent qu'à leur mort, les hommes se transforment en fantômes (*gui*) et qu'ils sont doués de connaissances et capables de nuire aux gens. Mais on peut prouver, par analogie avec les autres existants, que les hommes ne se transforment pas en fantômes, ne sont pas doués de connaissances et ne peuvent pas nuire aux gens. Comment peut-on le prouver ? à partir des [autres existants]. »
> « L'homme est un existant ; les autres existants sont aussi des existants, or ces existants, quand ils meurent, ne se transforment pas en fantômes. Pourquoi l'homme, une fois mort, serait-il le seul à se transformer en fantôme ? »[13]

L'auteur continue en fournissant nombre d'arguments irréfutables, de son point de vue, sur l'irrationalité de la croyance aux fantômes. Généralement, les confucéens ont critiqué les bouddhistes en raison de la créance qu'ils accordaient aux fantômes et aux démons, en raison notamment de leurs concepts de vie après la mort, et de leur invention de toutes sortes d'enfers. Le scepticisme des confucéens à l'égard des fantômes et démons aurait donné naissance, selon certains lettrés, au pouvoir des sages sur les fantômes[14] ; en réalité, le monde fantomal est si mystérieux et menaçant qu'il n'existe aucune doctrine établie à son sujet. Le tome 1 de *Fantômes dans l'Extrême-Orient* s'ouvre, du reste, sur la traduction d'un court texte du célèbre lettré prosateur Han Yu (768-824), *De l'origine des fantômes (Yuangui)* : reprenant la théorie de Mozi, Han Yu considère que les malheurs subis par les humains à cause des fantômes et

[12] David WANG Deyu, *Life and Death in Early Chinese Art*, Taipei, National Museum of History, 2001, p. 62, 186-187.
[13] Traduction de Nicolas ZUFFEREY, WANG Chong, *Discussions critiques*, Paris, Gallimard, 1997, pp. 140-141, très légèrement modifiée.
[14] Jacques PIMPANEAU, *Mémoires de la cour céleste, mythologie populaire chinoise*, Paris, éd. Kwok On, 1997, p. 278, en particulier le chap. VIII (p. 275-298).

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

esprits sont dus à leur mauvaises actions. Autrement dit, fantômes et esprits jouent un rôle de régulateurs de la morale. Mais l'auteur constate en conclusion, avec quelque malice, que parfois certains faits inexplicables ne peuvent se rapporter à des principes moraux.

*

Bien entendu, ces conceptions traditionnelles se sont trouvées confrontées à des valeurs totalement hétérogènes, venues d'Europe, aussi bien rationalistes que chrétiennes ; il a bien fallu les faire cohabiter. Qu'arrive-t-il lorsque les fantômes d'Asie rencontrent la science occidentale, considérée comme un « progrès » par rapport aux valeurs et croyances traditionnelles ? Cette question cruciale est soulevée par plusieurs auteurs de l'ouvrage. Alors que les Japonais puis les Chinois s'interrogent sur cette confrontation, la question se pose aussi en Europe, mais les Asiatiques d'alors l'ignorent. Du XVIII^e^ siècle au début du XX^e^, les philosophes japonais s'interrogent et oscillent entre rejet confucéen des fantômes, croyances bouddhiques et attrait pour la science occidentale[15].

Dans la lignée de la Révolution chinoise au début du XX^e^ siècle, soucieuse de créer une Chine nouvelle et moderne, les fantômes ont été purement et simplement rejetés pendant la période maoïste ; en Chine populaire, on les a relégués au rang de « superstitions » à abattre par tous les moyens. Est édifiant à cet égard l'exemple de l'écrivain Zhou Zuoren (1885-1967), qui s'en prend à tout ce qui peut être lié aux fantômes[16]. Leur retour au premier plan, tant dans la littérature que dans la peinture, le cinéma et dans les pratiques populaires en général, n'est guère étonnant depuis l'ouverture de la Chine communiste au « socialisme de marché » ; de même a fait retour le culte des ancêtres[17]. Mais les autorités de Chine populaire, contrairement à

[15] François MACÉ, « Circulez, il n'y a rien à voir. Les fantômes japonais aux prises de l'esprit critique », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 1, pp. 73-111.
[16] Georges BÊ DUC, « Zhou Zuoren et les fantômes », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 2, pp. 29-55.
[17] WANG Jing, « Où sont passés les ancêtres ? Morts et vivants dans une famille chinoise d'aujourd'hui », *L'Homme*, n° 214, 2015, pp. 75-106.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

celles de Taïwan ou de Hong Kong, ne reconnaissent nullement l'existence des fantômes : ils sont toujours officiellement relégués au rang de « vieilleries », et doivent au mieux rester dans la sphère privée. C'est pourquoi est si intéressante l'expérience du poète et romancier hongkongais Leung Ping-kwan (1949-2013), qui à l'occasion d'un séjour en terre étrangère au début du XXIe siècle a fait renaître la catégorie des contes fantastiques, déconsidérés depuis le mouvement de la Nouvelle Littérature au début du XXe siècle[18]. Hong Kong, par contraste avec la Chine, est resté un repaire de croyances fantomatiques pendant tout le XXe siècle, alors que le Territoire était un des hauts lieux du développement économique à l'occidentale. La croyance aux fantômes et autres esprits n'est donc pas incompatible avec le développement économique et scientifique, comme on peut le constater en Thaïlande, en Malaisie et dans bien d'autres pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est. C'est une évidence aussi à Taïwan, où aujourd'hui les catholiques taïwanais arrivent à concilier foi chrétienne et croyance populaire aux fantômes, sans que cela leur paraisse contradictoire[19].

*

La rencontre avec des fantômes ou des êtres étranges n'est pas rapportée comme résultant d'un rêve ou d'une illusion, mais comme une réalité[20]. Elle n'est nullement le fait de cauchemars, contrairement à celle qu'un Goya, par exemple, représente dans ses dessins ou peintures ; chez lui la nuit est effrayante et peuplée d'hallucinations.

Dans le premier tome de l'ouvrage, les auteurs ont le mérite d'inclure non seulement des êtres que nous appelons couramment fantômes (*gui*), mais aussi des êtres qui s'en rapprochent : apparitions en rêve ou surnaturelles, esprits que révèle

[18] Annie BERGERET CURIEN, *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 2, pp. 309-319.
[19] Michel CHAMBON, « les dieux catholiques à la rencontre des fantômes chinois. La question de l'inculturation du catholicisme vis-à-vis des esprits-gui à Taïwan », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 1, p. 113-124.
[20] Rania HUNTINGTON, « Rêves des morts : cas tirés des annales de la famille Yu de Deqing », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 1, p. 171-201.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

la voyance, gueux prenant l'aspect de démons affamés…. Ces *gui* ne sont ni bons ni mauvais *a priori* ; plus exactement, ils peuvent apporter des bénéfices ou causer des méfaits. Aussi peut-on traduire le terme, selon le contexte, par « démons », « ogres », « monstres », « fantômes », « apparitions », « esprits ». Il en existe divers types dont la définition est impossible, tant les critères sont fluctuants et évolutifs : on peut distinguer des âmes orphelines, c'est-à-dire des esprits de morts qui n'ont aucun descendant susceptible de leur faire des offrandes[21] ; des fantômes vengeurs, esprits de morts de malemort (par accident) ou victimes d'injustices, en quête de représailles qui les apaisent[22] ; des esprits affamés[23], esprits de morts condamnés à revêtir une forme fantomale en raison de leurs méfaits[24] ; ces derniers, qui ont en général de gros ventres et de petites bouches, doivent leur nom au fait qu'ils n'ont jamais assez de nourriture pour apaiser leur faim. Mais il n'existe pas de dogme à leur sujet. La plupart des fantômes seraient des esprits de femmes, parce que généralement maltraitées durant leur vie sur terre elles souhaitent se venger de leurs bourreaux masculins et obtenir justice depuis leur séjour dans l'au-delà. L'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* présente ainsi des femmes fantômes vengeresses extrêmement célèbres au Japon, figurées sur des rouleaux peints de grandes dimensions ou des estampes de petite taille, ou encore au cinéma, au théâtre, voire dans les mangas et les jeux vidéo.

*

[21] Jacques DARS, « Histoires de ténèbres », *Impressions d'Extrême-Orient*, 4, 2014 (en ligne : http://ideo.revues.org/330).
[22] Henri DORÉ, *Recherches sur les superstitions en Chine I*, Les pratiques superstitieuses, vol. 1, variétés sinologiques n° 32, Shanghai, imprimerie de la Mission catholique, 1911, p. 132-144.
[23] Constantino MORETTI, "The Thirty-Six Categories of 'Hungry Ghosts' Described in the Sûtra of the Foundations of Mindfulness of the True Law", *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t.1, p. 43-70.
[24] Jacques LEMOINE, « Pratiques du surnaturel », *in* André AKOUN (dir.), *L'Asie, mythes et traditions*, Paris, Brepols, 1991, p. 288 (p. 285-307).

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

Alors qu'il existe de très nombreuses peintures d'enfers bouddhiques, comprenant toutes sortes de démons[25], peu de peintures chinoises ont été consacrées aux fantômes en tant que tels ; parmi les exceptions dans la tradition populaire, il faut compter celles qui mettent en scène le fantôme appelé Zhong Kui, le pourfendeur de démons, dont des estampes sont encore régulièrement collées sur les portes des maisons afin d'éloigner les mauvais esprits[26]. Il en va tout autrement au Japon ou en Thaïlande, où les peintures de fantômes divers et variés sont légion ; des exemples en sont fournis dans le catalogue *Enfers et fantômes d'Asie*, avec des reproductions très soignées.

En Chine, le peintre lettré Luo Pin (1733-1799) fut célèbre pour ses peintures de fantômes, en particulier son rouleau horizontal *La saveur des fantômes* (*Guiqu tu*, 1766)[27]. Si des œuvres de ce genre demeurent exceptionnelles, c'est parce que l'entreprise, comme souligne le caricaturiste chinois moderne Feng Zikai (1898-1975), est complexe et dangereuse[28] : sans doute vaut-il mieux éviter de peindre des esprits et des revenants, comme Feng Zikai a fini par s'y résoudre prudemment, la croyance étant en Chine que peindre une chose revient à la faire advenir ou à lui donner une réalité concrète et tangible, avec les risques que cela comporte. De nombreux récits rapportent l'envol de dragons qui avaient été peints sur les murs d'un temple[29]. C'est pourquoi lorsqu'un peintre comme Zhou Chen (vers 1455-après

[25] Julien ROUSSEAU, « Descente aux enfers dans l'art bouddhique », *in* Julien ROUSSEAU et Stéphane du MESNILDOT (dir.), *Enfers et fantômes d'Asie*, p. 36-37.
[26] Une grande exposition a été consacrée à Zhong Kui au musée national du Palais à Taipei ; le catalogue a été publié sous le titre *Blessings for the New Year, Special Exhibition of Paintings of Chung K'uei*, Taipei, The National Palace Museum, 1997.
[27] Deux expositions lui ont été consacrées : en 2009 au musée Rietberg de Zürich, puis en 2009-10 au Metropolitan Museum of Art de New York, intitulées respectivement « Luo Ping (1733-1799) : Eccentric Visions » et « Eccentric Visions : The Worlds of Luo Ping (1733-1799) ». Voir le catalogue, Kim KARLSSON, Alfreda MURCK, Michele MATTEINI (éds.), *Eccentric Visions : The Worlds of Luo Ping (1733-1799)*, Zürich, Rietberg Museum, 2009.
[28] FENG Zikai, « Peindre les fantômes », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 2, p. 133-139. Marie LAUREILLARD, « Comment peindre un fantôme à l'époque de Feng Zikai ? », *ibid.*, p. 109-131.
[29] Voir la biographie de Zhang Sengyou (actif vers 495-550) dans les *Annales des peintres célèbres des dynasties successives* de ZHANG Yanyuan, dans *Traités chinois de peinture et de calligraphie*, tome 2, Paris, Klincksieck, 2010, p. 838.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

1536) représente des mendiants en fantômes, son choix n'est certainement pas anodin[30] : les déclassés montrés en guenilles qui rappellent l'aspect des démons des enfers bouddhiques, et qui pour les Chinois sont traditionnellement assimilés aux esprits affamés, semblent en effet jouer un rôle démonifuge, attesté par les attributs qu'ils portent.

*

Pour les Chinois, les esprits des défunts vivent parmi nous, dans la vie quotidienne, et nous sommes susceptibles de les rencontrer surtout la nuit. Il existe même un « mois des esprits », vers la fin août, au septième mois lunaire, pendant lequel toute activité doit être entreprise avec précaution afin de ne pas attirer l'attention des esprits et fantômes. La fête des fantômes (*Zhongyuan jie*, 中元節) donne lieu à des rituels et offrandes encore pratiqués notamment à Taïwan et Hong Kong chaque année[31].

En résumé, les fantômes ne sont apparentés ni à des rêves ni à des cauchemars ; ils apparaissent la nuit et sont considérés comme aussi réels que les vivants ; ils sont qualifiés de « sans forme », contrairement aux existants qui ont une forme. Il faut ajouter que si en Asie orientale les fantômes, démons et autres esprits des morts hantent perpétuellement et partout les vivants, en revanche, la mort ne suscite pas l'angoisse qu'elle provoque en Occident ; considérée comme un passage, elle fait partie de la vie.

Se pose alors cette question : comment se concilier les fantômes, comment éviter qu'ils ne nuisent aux vivants ? Selon les lettrés et la tradition, le meilleur moyen

[30] Alice BIANCHI, « Ghost-like Beggars in Chinese Painting: the Case of Zhou Chen », *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, t. 1, p. 225-248.

[31] On peut voir à ce sujet le film documentaire de 56 mn de Jean-Robert THOMANN, *Les vacances des fantômes*, Acrobates films, ADAV, 2013. Voir aussi CHOW Shu-Kai 周樹佳, *Investigation of Ghost Month - Zhong Yuan, Ullambana and Hungry Ghost Festivals* (*Guiyue gouchen ; Zhongyuan, Yulan, Eguijie* 鬼月鉤沉–中元、盂蘭、餓鬼節), Hong Kong, Chung Hwa Books, 2015 ; Stephen F. TEISER, *The Ghost Festival in Medieval China*, Princeton, Princeton University Press, 1988.

Yolaine Escande. « Sans forme » et « âmes errantes ». *Critique*, 2021, *Le grand retour des fantômes*, t. LXXVII (884-885), pp. 142-152. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Critique_n%C2%B0_884_885___Le_grand_retour_des_fant%C3%B4mes-3346-1-1-0-1.html

est de leur faire des offrandes appropriées, c'est-à-dire susceptibles de leur être utiles et agréables dans leur vie de trépassés. C'est ce qui explique l'importance des rituels populaires qu'on leur consacre régulièrement, et qui soudent la société autant que la communauté.

Yolaine Escande